

Jacques Attali

L'économie
de la vie

Se préparer à ce qui vient

fayard

Dans *L'Économie de la vie*, le commissaire Attali mène l'enquête

C'est à une espèce d'enquête policière désabusée – dont il est l'auteur et aurait pu être le commissaire principal tant il a(urait) vu venir la catastrophe sanitaire, économique, politique et sociale – que se livre (sans mauvais jeu de mots...) Jacques Attali dans *L'Économie de la vie* (Fayard, juin 2020, 240 p., 18 €).

D'une écriture souple et nerveuse, ce réquisitoire doit se lire à l'aune de son épanaphore initiale *J'enrage*, car le parti pris d'Attali consiste d'abord à montrer autant qu'à démontrer que... tout cela aurait pu être évité !

Oui, ils étaient quelques-uns à avoir vu – références à l'appui – le cataclysme venir ; alors, faute d'avoir pu l'empêcher, Jacques Attali proposait, dès après le premier confinement – rappelons le dépôt légal : juin 2020 – de voir comment on pourrait mettre aujourd'hui en pratique la sentence de Sénèque : « *La vie, ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie.* »

Car les orages, pour filer la métaphore antique, ont toujours existé. Les épidémies aussi. Et, en l'occurrence, ce sont moins les épidémies qui intéressent l'auteur que ce qu'elles révèlent, les changements fondamentaux qu'elles ont (toujours...) induits.

Jacques Attali aligne alors les planètes – sédentarisation, épidémie, mort, religion, Etat, science, police, hygiène, autoritarisme, *démocrature*... – dans une analyse encyclopédique qui donne le vertige, et que ses détracteurs – il en existe... – pourraient trouver un rien sentencieuse.

Mais tout cela est aussi cohérent que troublant, surtout lorsque l'auteur montre comment l'Occident et le monde se sont mis en position de ne pouvoir suivre que le mauvais exemple chinois alors qu'ils auraient dû et pu – ils en avaient le temps et les moyens – s'inspirer de la bonne méthode sud-coréenne.

Cela étant malheureusement fait, il faut « *tirer le meilleur parti du pire.* »

Car le dépit d'Attali de ne pas avoir été écouté – et encore moins entendu – se mesure encore à l'aune d'un nouveau défi : « *Vouloir le retour au même, c'est se condamner à subir plus gravement encore le prochain incident majeur qui touchera l'humanité. [...]* Car

il y aura d'autres pandémies, d'autres chocs de différente nature, de même ampleur. Et pires. Beaucoup d'autres. Qui pourraient entraîner l'effondrement de nos économies, de nos libertés, de nos civilisations. » (p. 176)

Et c'est là que Jacques Attali dévoile le cœur de son propos : « *Il faudra, pour les prévoir et les contrer, utiliser toutes les armes de l'imagination, bien plus que celles de la prévision.* »

Se référant à quelques auteurs de science-fiction – dont le Grenoblois Jean-Pierre Andrevon... –, multipliant les exemples, osant des pistes, Attali plaide pour une « *démocratie de combat* », dont il prend soin d'établir les dix premières conditions si l'on veut arriver à mettre en place cette « *économie de la vie.* »

Le lecteur le suivra – ou pas... Mais quelle que soit l'issue de votre raisonnement, il convient d'entreprendre cette vertigineuse lecture.

Histoire de penser « *plus ample* »...

Philippe GONNET
Vice-président de l'Université populaire européenne de Grenoble
Président de la Section Isère du Mouvement Européen